

Gérard Rondeau

Photographies



Hors cadre

Des musées, des artistes

8.04.2017
2.07.2017

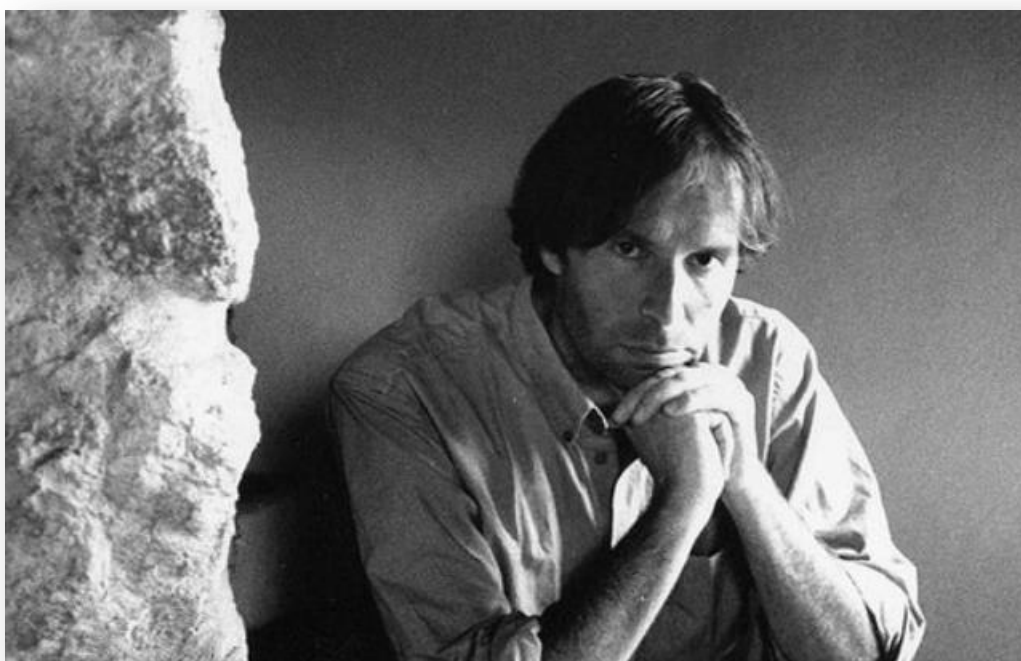
Château de Courcelles

73 rue de Pont-à-Mousson à Montigny-lès-Metz

ENTRÉE LIBRE LES VENDREDIS, SAMEDIS ET DIMANCHES DE 14H À 18H



Dossier de presse



Les ombres, les silences, les contrecoups, les souffrances qui s'attardent, voilà ce qui le touche. Si le photographe est un voyeur, alors Gérard Rondeau n'est pas un photographe. Il préfère détourner son regard. Mais c'est en le détournant, miracle, qu'il finit par tout voir.

*Frédéric Vitoux, de l'Académie française in Le Nouvel
Observateur, novembre 2005.*

SOMMAIRE

Renseignements pratiques.....	p. 4
Biographie de Gérard Rondeau	p. 5-6
Ses expositions.....	p. 7-8
Ses livres & ses films.....	p. 9-10
La presse en parle.....	p. 11-15
Plan d'accès.....	p. 16

Renseignements pratiques

Exposition

« HORS CADRE. Des musées, des artistes » - photographies de Gérard Rondeau

Horaires de l'exposition

Ouvert du vendredi au dimanche de 14 h à 18 h

Entrée libre

Lieu

Château de Courcelles

73, rue de Pont-à-Mousson

57950 Montigny-lès-Metz

Organisateur de l'exposition

Ville de Montigny-lès-Metz

Dates

Exposition du samedi 8 avril au dimanche 02 juillet 2017

Communication

Carole Richter

Tél. : 03 87 55 74 25

carole.richter@montigny-les-metz.fr

Vernissage

Vendredi 7 avril 2017 à 18 h (sur invitation)

Crédit photo

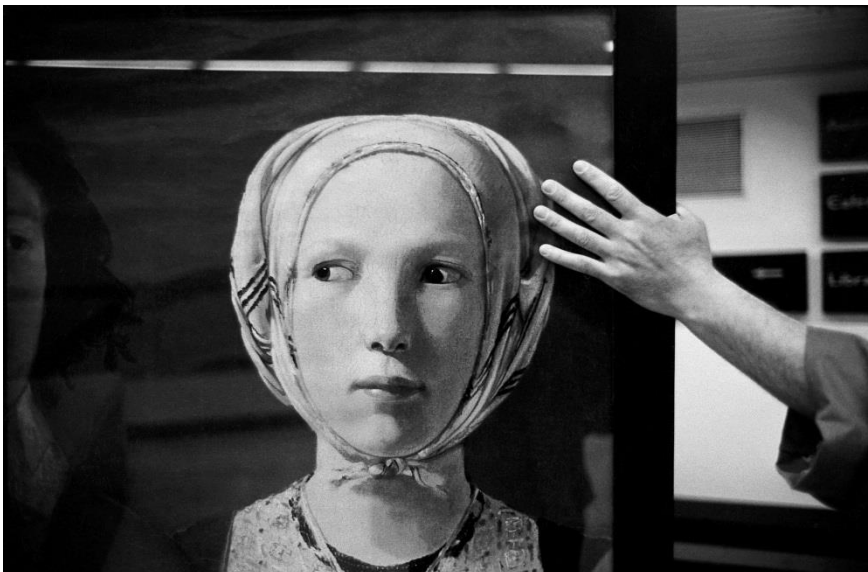
Gérard Rondeau / Agence VU'

Biographie de Gérard Rondeau

Né en 1953 à Châlons-en-Champagne de parents instituteurs, Gérard Rondeau est venu à la photographie à la suite d'une révélation. Alors qu'il dirigeait au début des années 1970 l'Alliance française au Sri Lanka, avec la compagne de sa vie Sylvie (avec laquelle il eût trois enfants), il découvre dans la bibliothèque de l'ambassade « *A propos de l'URSS* » d'Henri Cartier-Bresson. Ce livre a changé sa vie.

À ses débuts, de retour en France et ayant refusé un poste similaire en Argentine, le photographe en herbe se cherche, s'arrime à de grands projets en sillonnant la France des terrains vagues à bord d'une 2CV pour un document sur les gitans. Puis il commence à s'attacher à son terroir en réalisant une recherche sur la révolte des vignerons champenois de 1911 : la profession de son grand-père maternel, viticulteur à Congy, où il passait ses vacances d'été.

Dès lors, Gérard Rondeau a trouvé sa voie, son mode d'expression, sa muse qui ne sera autre que sa terre natale.



Georges de la Tour - Galeries nationales du Grand Palais, Paris, 2005.

Il explore les coulisses des musées pendant vingt ans, il chronique la vie à Sarajevo durant le siège, il dresse un portrait du Maroc contemporain dans un brillant dialogue au-delà du temps avec la peinture et les dessins de Delacroix ; pendant quinze ans, il accompagne les missions de Médecins du Monde aux quatre coins du globe. Grand portraitiste travaillant régulièrement pour Le Monde pendant plus de vingt ans, il réunit une très grande collection de portraits de peintres et d'écrivains contemporains.

Pendant de longues années, Rondeau accompagne le peintre Paul Rebeyrolle, il parcourt avec le romancier Yves Gibeau les champs de bataille de la première guerre mondiale, il visite avec le Quatuor Ysaÿe les grandes scènes du monde, il fait l'inventaire avec l'écrivain Bernard Frank des rues de sa vie. Durant trois années, il travaille sur la Marne, il flirte avec la rivière, il part 45 jours sur un bateau-studio à la rencontre des riverains et spécialistes, photographie et filme plus de 150 personnes. De ces matériaux, il dressera le premier portrait général de la plus longue rivière de France.

Auteur de nombreux ouvrages, sur le voyage, les traces de la guerre, le patrimoine français et européen ou l'univers des peintres contemporains, Rondeau est un artiste rare et singulier. Ses livres et ses expositions ressemblent à des journaux intimes, à des romans.

Des Galeries Nationales du Grand Palais à Paris à la National Gallery de Jakarta, de la Maison Européenne de la Photographie à Paris au Festival de la Luz à Buenos-Aires, du Musée de l'Elysée à Lausanne au Martin-Gropius-Bau à Berlin, Gérard Rondeau a présenté de nombreuses expositions personnelles.

Lors de la cérémonie des Globes de Cristal 2007, Gérard Rondeau est élu meilleur artiste plasticien de l'année.

Il s'éteint brutalement le 13 septembre 2016.

Ses expositions

2017

« Dans l'intimité du monde », Espace Paul Rebeyrolle, Eymoutiers

2016

« J'avais posé le monde sur la table », Château de Laréole

2015

« Au bord de l'ombre », Maison Européenne de la Photographie, Paris

« J'avais posé le monde sur la table », Le Cellier, Reims

2014

« Résonance, du Chemin des Dames à Sarajevo », Sarajevo

2013

« Hors Cadre », Marseille, Bibliothèque départementale des Bouches-du-Rhône

« L'eau et les rêves » (exposition collective), Abbaye de Jumièges,

2012

« La Géographie des Apparences », Mois de la photo Paris, Ensa-Paris Val de Seine

« République », Fnac, Paris

Festival photo'med, Sanary-sur-Mer

Washington, Ambassade de France

2011

Palais du Tau, Reims

Port des champs Elysées, Paris

2010

Paris-Sarajevo, Agnès b, Paris, Ouradour

Île Maurice, Centre Culturel Français

2009

Galerie Soho China, Pékin

New York "972th" 5th avenue

2008

Jakarta, Galerie nationale

« Caverne du dragon », Musée du Chemin des Dames

Espace Rebeyrolle, Eymoutiers

2007

Martin Gropius Bau, Berlin

Galerie 127, Marrakech

2006

Mois européen de la photo (Louis le Grand), Paris

Hôtel de ville de Paris

2005

Galleries Nationales du Grand Palais, Paris

2000

Galerie Jeanne Bucher, Rebeyrolle, Paris

Palais des congrès, Okinawa

1999

Musée Eugène Delacroix, Paris

1989

Festival de Cannes, au jour le jour pour le Monde

Ses livres & ses films

2016

« J'avais posé le monde sur la table », éd. les Equateurs

Le Taittinger, « le prix des chefs », textes de Nadège Forestier, portraits de Gérard Rondeau et photographies culinaires de Jean-Blaise Hall, éd. du Signe

2015

« Au bord de l'ombre », éd. les Equateurs

2013

« Le Louvre », texte de Geneviève Bresc-Bautier, éd. Citadelles & Mazenod / Le Louvre

2012

« Le Quai Branly – là où soufflent les esprits », texte d'Hélène Fulgence, éd. La Martinière

« Rebeyrolle ou le journal d'un peintre », éd. Les Equateurs

« Un bateau sur la Marne » - Sodaperaga

2011

« République », en collaboration avec Raphaëlle Bacqué, éd. Du Seuil

« La Cathédrale de Reims », texte d'Auguste Rodin, éd. RMN

2010

« La Grande Rivière Marne », éd. La Nuée Bleue

2007

« Chroniques d'un portraitiste », éd. du Seuil

2006

« Hors cadre », éd. de la Réunion des Musées Nationaux

2005

« Missions – Médecins (*jusqu'au bout*) du monde », éd. du Seuil

« Le presbytère d'Yves Gibeau » - France 3 - Sodaperaga

2004

« Voyages au Bénin », éd. L'arganier

2003

« Les Fantômes du Chemin des Dames – *Le Presbytère d'Yves Gibeau* », éd. du Seuil

2002

« Antonin Artaud à Ville Évrard », éd. Le temps qu'il fait, texte d'Alice Becker-Ho

2000

« Rebeyrolle ou le journal d'un peintre » - France 3 - Sodaperaga, éditions Réunion des musées nationaux

1986

« La vie de Cabu » - France 3 (réal JN Despert, prod. G. Rondeau)

La presse en parle...

« Gérard Rondeau est photographe. C'est certain, puisqu'il se sert d'appareils photographiques et ses œuvres sont des tirages sur papier, en noir et blanc. En dit-on beaucoup plus quand on le définit par ce mot ? Il est permis d'en douter... L'une des particularités les plus flagrantes de Gérard Rondeau est qu'il va et vient sans cesse entre différentes façons de « faire de la photo », ne se borne à aucun genre, échappe aux classements... Non de façon délibérée, par provocation brutale ou goût de la négation ostensible, car, de caractère, il est enclin à la discrétion ; mais parce qu'il ne peut pas faire autrement et parce qu'il ne voit aucune raison pour s'interdire de partir d'un côté, d'un autre. Dans son œuvre se côtoient bord à bord des fragments d'autobiographie, des récits de l'histoire contemporaine, des traces d'histoires plus anciennes et des réflexions sur ce que c'est que voir et se souvenir.

Sur le dos d'une femme nue assise sur un lit, Rondeau a écrit ces mots pris à Gilbert Lecomte : « *Regarder à se crever les yeux, à éclater le crâne, avec les yeux de derrière les yeux, de derrière la tête, comme un aveugle avec un grand cri lumineux*

[...] ». Les yeux de derrière les yeux : on ne peut pas mieux dire. »

Philippe Dagen, critique d'art (Le Monde) et professeur d'histoire de l'art à la Sorbonne

« À quoi reconnaît-on un artiste ? À son monde bien sûr qui ne ressemble à aucun autre, immédiatement identifiable, à la façon dont il impose son imaginaire dans une lutte aussi intense que celle de Jacob avec l'ange... J'ai toujours été sidéré par la force de création de Gérard Rondeau... Il est un être audacieux, secret, lui qui révèle pourtant l'essence d'un paysage ou d'un portrait, la tragédie ou le cri d'une situation. Il photographie les écrivains en écrivain, les peintres en peintre, les pays en géographe.



Portrait de Keith Haring, peintre américain - USA, New York, 1989

Il court vers tous les continents, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique. Il aime Tanger, le Bénin ou Reims (sa ville), l'électricité de New York, les bulles de Champagne. Il est toujours en effervescence, en mouvement, attrape ses sujets au vol, presque par effraction. Il glisse sur la vague. Est-il figuratif, surréaliste, abstrait ? Il traverse autant de métamorphoses que l'eau et ses reflets. Ses tableaux auraient pu accompagner Nadja de Breton ou *L'Afrique fantôme* de Leiris. Gérard Rondeau photographie comme un esprit à nos trousses.

Et pourtant, il me semble que j'ai connu Gérard Rondeau entre le XXe et XXIe siècle. Il habitait sur les bords de Marne une tour en léger déséquilibre. Les piles de livres y formaient des tours de Pise en papier. Non loin de la cheminée et du feu où se réchauffent les pénates, des souvenirs de voyage disposés selon une symbolique étudiée.

Entre ici, voyageur éberlué ! Approche du grand feu. Au dehors, il neige. Regarde comme les silhouettes dansent sous l'œil gitan de Gérard Rondeau. Cendrars tend sa main amie à Daumal : « j'ai en moi-même ce qui me rend heureux et distant / Et que je porte et qui m'élève ». »

Olivier Frébourg



Angkor et dix siècles d'art khmer, de la série « Hors cadre » - Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 1997

« Dans son nid d'aigle, Milan* a créé un savant désordre qui tient du cabinet de curiosités. Livres, tableaux, objets sont entassés, cramponnés aux murs, empilés sur des tables, rapetissant peu à peu l'espace disponible. Pour circuler, il faut slalomer à travers d'étroits passages, contourner des haies de recueils de poésie, des massifs d'albums, enjamber des casiers, des tablettes surmontées de photos.

Le foisonnement de ces trésors est en extension constante. Quand il n'y a vraiment plus de place, Milan ouvre une pièce nouvelle de sa grande demeure. Il n'est pas animé par la jouissance du collectionneur, plutôt par un goût de la présence et de la connaissance. Avant d'aller photographier un écrivain, un artiste, une célébrité, il a tout lu de lui. Rien n'est laissé au hasard. Il s'imprègne, cherchant le fameux «

motif secret » d'une existence ou d'une oeuvre cher à Henry James. Ses tirages sont recherchés par les collectionneurs. Aucun marchandage.

Dans ce cabinet en apparence anarchique, il ne faut pas sous-estimer l'ironie. C'est un test, pour le visiteur qui découvre le lieu pour la première fois. « J'exhibe mes désirs, à vous de les décrypter », est-il signifié. »

Jean-Paul Kauffmann, in Remonter la Marne, Fayard, 2013

** Surnom de Gérard Rondeau dans le récit*



Auguste Préault 1809-1879,
sculpteur romantique - Hors cadre
2005 - Musée d'Orsay. France, Paris,
Février-Mai 1997

« Depuis des années, depuis si longtemps que je ne saurais dire combien d'années, il y a juste à côté de moi, là où j'écris en ce moment, un tirage de petit format d'une photographie de Gérard Rondeau. De désordre en désordre, de rangements en rangements, elle n'a jamais changé de place. Au dos, au crayon il est écrit « Sarajevo, janvier 1994 ».

Elle a été prise à travers une fenêtre dont la croisée se dessine légèrement à l'oblique.

À travers la vitre - il semble bien qu'il y ait une vitre - se voit une rue. Il a neigé il y a peu et le passage des voitures a tracé dans la neige des bandes sombres parallèles. Une silhouette, les mains dans les poches, va traverser la zone déneigée. Elle marche à grandes enjambées. Au-dessus d'elle, dans la partie haute de la photographie, des façades se distinguent. Sur une corniche au-dessus d'une porte ou d'un porche à peine visibles, la neige intacte fait deux lignes blanches qui finissent par un angle droit au coin de la corniche. C'est, si l'on veut, une vue en plongée dans la ville. Elle est évidemment construite par la géométrie et animée par les gradations de gris, du très clair de la neige sale au très sombre des murs dans l'ombre. Étant donnée la présence du passant - de la passante ? Impossible de savoir -, cette photographie ne peut avoir été prise que dans un temps très bref, celui qu'il a fallu à l'œil de Rondeau pour voir la composition des angles et des lumières et la saisir.

L'intelligence photographique de Rondeau est à la fois de saisir instantanément la composition qui se présente à lui et de ne rien concéder aux stéréotypes dont, parfois, ses confrères abusent. Autrement dit, de façon

plus paradoxale, il travaille avec et contre la photographie. Avec parce qu'il en mobilise les moyens et les procédés avec une rapidité et une justesse inexplicables. Contre parce que cette dextérité exceptionnelle de l'œil s'exerce sous le regard d'un deuxième œil, celui d'une sorte de critique constante exercée sur l'activité du photographe et qui lui interdit de se satisfaire des effets trop spectaculaires et simples. Ce deuxième œil, celui de la mémoire et de la pensée, reconnaît, parmi tous les clichés possibles qui n'apporteraient rien, celui qui déroutera assez le spectateur pour qu'il s'interroge sur ce qu'il a devant lui au lieu de consommer en vitesse des imageries vite oubliées - vite oubliées parce que ce sont des imageries, des banalités, des produits de consommation courante.

Philippe Dagen



France, Paris, 1990, Musée Hébert -
Hors cadre 2005

« Gérard Rondeau a fait des dizaines de portraits. Or, à les voir et revoir, leur singularité la plus marquée est que tous, absolument tous, évitent la commodité spectaculaire du paroxysme expressif, l'attitude symbolique, le coup d'oeil royal, la posture de statue. Ces femmes et ces hommes sont photographiés immobiles, comme avec lenteur.

Rondeau leur laisse le temps de s'habituer à sa présence et, s'il se peut, d'en oublier l'indiscrétion. Il n'agit ni dans la précipitation d'un instant qui serait miraculeusement décisif, ni à la dérobée parce que ce serait bien trop simplifier l'exercice et parce qu'un homme, quel qu'il soit, ne tient décidément pas tout entier dans une attitude qu'il faudrait tenir pour caractéristique : son visage est bien plus intéressant et instructif dans les moments de latence et d'incertitude, d'expectative et de repos.

Rondeau met en œuvre une conception du portrait proche de celle de Manet et de Cézanne. Les visages de Manet et de Cézanne ne sont pas les masques explicites d'un sentiment ou d'un état social. Ils suscitent des suggestions nombreuses, contradictoires et changeantes comme chaque individu. Ni de la serveuse du Bar aux Folies-Bergère, ni de Madame Cézanne, ni d'aucun autre de leurs modèles, il n'est

possible d'affirmer qu'ils sont évidemment comme ceci ou comme cela, qu'ils pensent assurément ceci ou cela. Tout, dans ces œuvres, est infiniment plus délicat, tout est infiniment plus insaisissable. Il en est de même des portraits de Rondeau : il agit dans l'intervalle qui sépare deux attitudes définissables et rend ainsi à chacun de ceux qu'il photographie ses profondeurs et ses énigmes. »

Philippe Dagen, in *Chroniques d'un portraitiste*, éditions du Seuil, 2006



Portrait de Gilbert et George, artistes anglais (Gilbert Proesch et Georges Passmore) - Londres, février 1988

« Le plaisir le plus grand d'une exposition, c'est quand on ouvre les caisses. Boîtes à malice, boîte de Pandore, coffres à bijoux, il en sort chaque fois ce qu'on n'attendait pas.

Monstre ou merveille, il ne tient qu'à toi, visiteur...

Mais, si l'on monte une exposition, on croit savoir au contraire la nature, bénéfique ou néfaste, de ce que l'on a emprunté. Or non : l'œuvre jaillit de la caisse comme un démon ou comme un dieu. On ne l'imaginait pas ainsi. Il faut alors faire connaissance, ruser avec elle, devenir son ombre, ou son émanation, son souffle, un elfe, danser, s'évanouir, prendre ses couleurs, copier tous ses gestes, chiper son allure, revêtir sa livrée, se fondre en elle, s'évanouir, et puis s'esquiver, revenir à la charge, convaincre, persuader – oser enfin poser les mains sur elle et la distinguer pour ce qu'elle est : une œuvre d'art...

C'est cet étrange ballet, ce jeu incessant de camouflage et de déballage durant lequel les propriétés s'échangent, d'enveloppement et de développement parmi les linges d'une naissance, dont ces photos nous entretiennent. Gérard Rondeau a le don d'avancer invisible parmi ces mystères dont il feint d'être l'organisateur. »

Jean Clair, de l'Académie française, in *Hors Cadre*, éditions Grand Palais - RMN, 2005

Château de Courcelles



Dans son écrin de verdure, au cœur de l'espace Europa-Courcelles, le Château de Courcelles, témoin remarquable de l'architecture du XVIIIème siècle en Lorraine, se détache au fond d'un parc fermé sur la rue par une grille de fer forgé.

Ce lieu prestigieux accueille des expositions depuis 2005, année de son inauguration, suite aux travaux de réhabilitation qui ont duré 3 ans.

Entrée libre pour toutes les expositions programmées.

Infos pratiques

Château de Courcelles

73 rue de Pont-à-Mousson – 57950 Montigny-lès-Metz
Parking sur place, accès par rue Meurisse

Accès par l'autoroute :

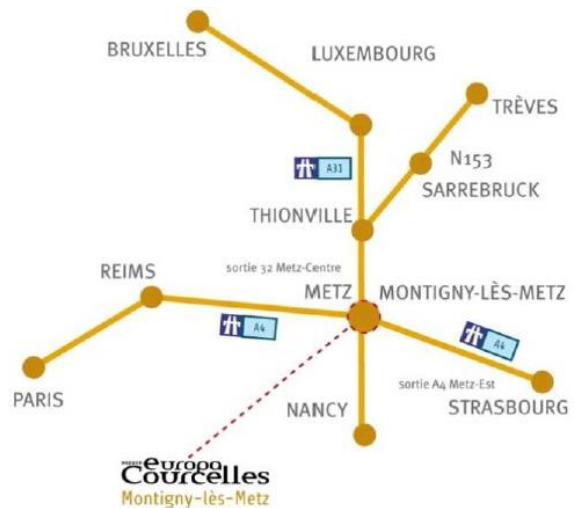
En venant de l'autoroute A31 direction Metz sortie 32 Metz-centre puis direction Montigny-lès-Metz
Continuer tout droit, avenue de Lattre de Tassigny, avenue de Nancy, et rue de Pont-à-Mousson

Accès par les transports en commun, depuis le Centre Pompidou-Metz :

En gare de Metz, lignes de bus L1 et C14, arrêt Europa-Courcelles

Accès train :

TGV Paris-Metz (82 minutes)



**HORS CADRE. Des musées, des artistes – photographies de
Gérard Rondeau
Du 8 avril au 2 juillet 2017**

Entrée libre
Les vendredis, samedis, dimanches de 14h à 18h

Contacts

Relations presse & communication – Carole RICHTER
03 87 55 74 25 / carole.richter@montigny-les-metz.fr

Château de Courcelles – Véronique THOMAS
03 87 55 74 16 / chateaudecourcelles@montigny-les-metz.fr